

rouches et tremblantes du pauvre, du soldat et du monarque.

—Parle, lui dit le Juge suprême, et fait éclater aux yeux de tous la justice ou l'iniquité de mon Père. Tu a vécu de ton travail de chaque jour comme cette première ombre ; as-tu souffert tout ce qu'elle disait souffrir ?

—Oui, répondit l'âme, et plus encore peut-être ; mais une étoile brillait sur toutes mes misères, une étoile que tu as allumée en nous, ô Christ ! et qui m'a permis de tout supporter sans découragement. Quand le froid, la lassitude ou la pauvreté avaient vaincu mes forces, que je ne voyais plus autour de moi qu'un désert, sa lueur s'élevait doucement et me montrait au loin, comme un mirage, le monde où chacun est payé selon ses œuvres, et où Dieu nous règle lui-même notre arriéré de bonheur. Alors chaque privation ne me paraissait plus qu'une épargne faite pour le ciel, et la résignation amenait le soulagement de la douleur. Cette étoile se nomme l'Espérance.

—Et comment ton corps fragile a-t-il pu supporter les assauts de la guerre ? Comment ton âme n'a-t-elle pas cédé à la contagion de la violence ou de la lâcheté ?

—Toi-même, ô Christ ! avait prévenu ce malheur en me donnant un pays à défendre. Ne m'avais-tu pas confié une mission de générosité et de courage ? L'homme qui combat pour lui-même peut suivre la fougue de sa passion ; mais celui qui combat pour les droits dont Dieu l'a fait le défenseur n'obéit ni à l'intérêt ni à la colère ; il accomplit un devoir et il le fait avec sérénité. Ce qu'il endure, c'est pour ceux qui vivent à l'abri de son drapeau ; ce qu'il hasarde, c'est pour que d'autres soient en sûreté. Il marche avec cette pensée, les fatigues sont plus légères, les blessures moins douloureuses ; il marche sûr de suivre la vraie route, et enfermé dans une cuirasse impénétrable, la Foi !

—Reste la troisième épreuve, dit Jésus ; car tu as aussi vécu dans un palais, la couronne au front et les pieds sur la foule. Alors, du moins, tu n'as eu à supporter ni les meurtrissures de la bataille, ni les tentations de la pauvreté.

—Non, répondit l'âme éprouvée ; mais j'avais, à leur place, les mollesses du repos et les tentations de l'opulence ! Eloigné des misères, je les oubliais ; la jouissance coulait intarissable et devenait pour moi sans saveur comme l'eau de la source. Placé si haut au-dessus des hommes, je les voyais si faibles et si petits que mon estime s'en affaiblissait instinctivement. C'était comme une fourmillière que j'aurais pu détruire en y mettant le pied, et mon cœur ennuyé de plaisirs permis eût peut-être essayé le mal si ta bonté n'eût placé près de moi un ange qui occupait mes oisivetés, adoucissait mes orgueils et me rappelait sans cesse que les plus humbles et les plus faibles n'avaient point cessé d'être mes frères ; le nom de cet ange était *Charité*.

Ici l'âme se tut. Alors le Christ releva son front pâle, et dit :

—Les pécheurs savent maintenant que mon Père n'avait point laissé l'homme sans ressources au milieu des obstacles de la vie. S'ils ont succombé, c'est qu'ils avaient renoncé aux trois dons qui devaient les soutenir et les racheter ; là où ils n'ont trouvé que le malheur, une âme simple a su trouver des joies. La vie terrestre donnée par mon Père ressemble à l'eau du ciel : si vous la recueillez dans un cœur ferme et pur comme le rocher, vous la

trouverez donc au goût ; mais si vous la recevez dans la fange, ce ne sera plus qu'un breuvage empoisonné. Il n'y a de paix sur la terre que pour les âmes de bonne volonté.

LE LENDEMAIN

de la

VICTOIRE.

(La scène se passe en Europe.)

(Suite.)

IX.

Chez M. Dupuis.

JEAN DUPUIS.

Mais comment ça s'est-il fait ?

DENIS DUPUIS.

Eh ! mon Dieu, comme toujours. La garde nationale s'est divisée : les uns n'ont pas obéi au rappel, les autres ne se sont pas entendus. Ils ont fini par se laisser entourer et désarmer. La troupe, travaillée de longue main, a manqué d'énergie et de discipline. On dit que plusieurs officiers ont été tués par leurs propres soldats. Des compagnies entières ont tourné. Enfin, il n'y a plus de gouvernement, et la révolte triomphe partout. Des atrocités ont déjà été commises.

Mme DUPUIS.

Sauvons-nous ! je vous en prie, messieurs, sauvons-nous !

DENIS DUPUIS.

Les harrières sont fermées, et d'ailleurs, où aller ?

EULALIE.

Ma mère, prenez courage et prions Dieu.

Mme DUPUIS.

Oui, mon enfant. Ah ! que j'ai peur ! Et ton mari qui ne rentre pas ! que tu dois être malheureuse !

EULALIE.

J'ai mis Valentin sous la protection de la Sainte Vierge. Je prie et j'espère.

JEAN DUPUIS.

Mia chère nièce, tu es bien heureuse de conserver une confiance si peu justifiée, car...

EULALIE.

Permettez, mon oncle ; le moment n'est pas très favorable pour continuer nos controverses. Espérez toujours que les sergens de ville et les soldats sauveront le monde, et ne me donnez pas le chagrin de vous entendre nier Dieu, quand sa main s'abaisse sur vous aussi bien que sur moi.

JEAN DUPUIS.

Il est vrai que je suis probablement ruiné cette fois comme tout le monde. Je doute que les affaires reprennent de si tôt. Dans quel état sera la Bourse demain !

DENIS DUPUIS.

Je compte sur 50 francs de baisse.

M. DELORME.

Quel malheur !

JEAN DUPUIS.

Oui, et il y a deux jours le cinq était au pair. J'avais même acheté.

M. DELORME.

Vous aviez acheté ? quel malheur !

JEAN DUPUIS.

Et les chemins de fer, et les canaux, et les usines, et tout ! Il n'y aura pas moyen de réaliser un centime.